



Chapitre 2 : L'appel

Par Zihume

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

La nuit tombait sur les bois.

Onigumo s'était éloigné du campement sans un mot, guidé par quelque chose qu'il n'aurait pas su nommer. Les arbres se resserraient autour de lui, leurs troncs marqués par d'étranges traînées noires, comme si une matière vivante avait rampé le long de l'écorce.

Il s'arrêta à l'entrée d'une petite clairière.

Un corps humain gisait dans l'herbe.

La main crispée autour d'une dague.

La lame était noire.

Mais ce ne fut pas sa couleur qui retint l'attention d'Onigumo.

De fines veines sombres couraient le long de la lame et de la garde, comme des racines incrustées dans le métal. Elles pulsaient lentement, à peine visibles, comme si l'arme respirait.

Onigumo s'approcha.

— Kokuen...

À ce nom, les filaments frémissaient.

Le cadavre autour de l'arme était marqué de larges traînées noires, remontant le long du bras jusqu'à l'épaule, comme une infection qui aurait pris racine sous la peau.

Onigumo se pencha.

Sa main se rapprocha de la poignée.



— C'est donc toi...

Les filaments vibrèrent plus nettement, comme s'ils avaient perçu quelque chose en lui.

Sa main n'était plus qu'à quelques centimètres.

L'air changea.

Avant même qu'il ne touche l'arme, une pression invisible s'abattit sur la clairière.

Une ligne bleue, fine et tranchante, traversa l'air dans un sifflement presque inaudible.

Elle passa à hauteur du corps.

La chair noircit d'un seul coup.

Le trait dévia, ricocha en biais dans l'air et alla rayer l'écorce d'un tronc voisin avant de se dissiper.

Le corps se contracta, se fissura et s'effondra en cendres, comme consumé de l'intérieur.

Onigumo recula d'un pas.

Mayoiga se tenait devant lui.

La main encore légèrement levée, les doigts détendus, comme si le geste n'avait demandé aucun effort.

La dague tomba dans l'herbe.

Les filaments noirs se tordirent brièvement autour de la lame, agités, presque irrités.

Puis ils se calmèrent.

Mayoiga s'avança.

— Je t'avais dit de ne pas la toucher.



Onigumo serra les dents.

— Je voulais voir.

— Tu aurais servi de nourriture.

Elle se pencha et ramassa la dague.

Les filaments frémirent sous ses doigts, puis s'apaisèrent aussitôt, dociles, comme un animal reconnaissant son maître.

Onigumo observa la scène en silence.

Après un moment, Mayoiga releva légèrement la tête.

— Je connais l'existence d'une chose qui te serait plus utile que cette arme.

Onigumo releva les yeux.

— Laquelle ?

— La Perle de Shikon.

Le nom resta suspendu entre eux.

Le vent passa entre les arbres, plus froid.

— Elle peut exaucer les désirs, reprit-elle. Même les plus absurdes.

Onigumo fronça légèrement les sourcils.

— Par exemple ?

Mayoiga le regarda sans émotion.



— Donner à un humain la puissance d'un y?kai.

Le silence retomba.

Onigumo ne répondit pas.

Son regard se perdit dans l'obscurité de la forêt, comme si quelque chose venait de s'ancrer en lui.

Mayoiga l'observa un bref instant, la régularité de ses traits, la tension contenue, cette manière de fixer déjà quelque chose qui n'était pas encore là.

Puis elle détourna le regard.

— Mais je doute que tu parviennes un jour à l'obtenir.

Elle passa la dague à sa ceinture.

— Des créatures bien plus puissantes que toi la convoitent déjà.

Elle s'éloigna entre les arbres.

Onigumo resta immobile dans la clairière.

Les yeux fixés dans la direction où elle avait disparu.

Pensif.

La forêt retrouva peu à peu son silence.

Les nuits suivantes passèrent sans événement.

La troupe de brigands reprit sa route vers le nord, traversant des vallées étroites et des forêts de pins.

Mayoiga continua de les suivre à distance.



Mais ce n'était plus seulement l'homme qui occupait ses pensées.

Le nom qu'elle avait prononcé cette nuit-là revenait parfois à son esprit.

La Perle de Shikon.

Même parmi les y?kai, rares étaient ceux qui savaient réellement où elle se trouvait.

La nuit s'était installée sur la crête.

L'odeur humide de la terre montait depuis la vallée. Elle avançait entre les arbres sans bruit, guidée moins par la vue que par la présence qu'elle percevait devant elle.

Une aura calme. Froide. Inébranlable.

Elle connaissait cette présence depuis longtemps.

Lorsqu'elle sortit enfin des arbres, elle l'aperçut.

Un peu plus loin, au bord de la crête, Sessh?maru se tenait immobile face à la vallée. Sa silhouette se détachait avec netteté dans la clarté pâle de la nuit. Son armure noir reposait sur un kimono blanc et rouge, une étole de fourrure blanche tombait de son épaule.

Mayoiga s'arrêta à quelques pas derrière lui.

Il ne se retourna pas, et pourtant, rien ne disait qu'il ignorait sa présence.

Il l'avait sentie avant même qu'elle ne sorte des arbres. Sa venue ne changeait simplement rien à l'attitude qu'il avait choisie.

Pendant quelques secondes, elle ne parla pas. Elle observait sa silhouette, la ligne nette de son profil.

Un instant, une autre image se superposa à la sienne.

Celle d'Inu no Taish?.

- Tu lui ressembles de plus en plus, finit-elle par dire.

Sessh?maru ne bougea pas.

Rien, dans sa posture, ne marqua une réaction ouverte. Pourtant, quelque chose se resserra à peine dans sa présence.

Cette comparaison n'avait rien d'innocent.

Et venant d'elle, elle l'était encore moins.

Elle s'approcha lentement.

Son regard glissa vers le sabre à sa ceinture.

Elle reconnut aussitôt le fourreau, et reprit :

- Il t'a laissé Tenseiga.

Alors seulement, Sessh?maru tourna légèrement la tête. Juste assez pour que son regard doré l'atteigne de biais.

- Une lame qui ne tue pas, dit-il sèchement. Au lieu de Tessaiga.

Mayoiga observa l'épée en silence :

- Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi il a fait ça. Abandonner sa vie pour protéger une humaine...

- Mon père était le plus puissant des daiy?kai.

Le regard de Sessh?maru se posa pleinement sur elle.

Sous la lumière nocturne, son visage paraissait plus pâle encore, d'une beauté froide et régulière. Les marques magenta sur ses joues et le croissant de lune sur son front, à demi pris dans l'ombre, conservaient cette précision immuable propre aux daiy?kai de leur rang.

- Et pourtant, il a choisi de faire des humains sa faiblesse.

Mayoiga garda le silence un bref instant puis répondit :

- Je ne peux pas réduire son choix à cela...

Elle regardait la vallée en contrebas. Son expression demeurait calme, mais son regard s'était légèrement assombri.

Sessh?maru l'observa un moment, puis il détourna les yeux vers l'horizon.

- Pourquoi es-tu venue ?

- Beaucoup de rumeurs circulent au sujet de la Perle de Shikon. Je n'arrive pas à distinguer le vrai du faux. Je voulais savoir si tu avais entendu quelque chose.

- Non.

Un court silence passa.

- Et cela ne m'intéresse pas.

Son regard revint vers elle.

- La Perle attire ceux qui cherchent dans une pierre ce qu'ils sont incapables de trouver en eux-mêmes.

Sa voix n'avait pas changé, mais le jugement y était net.

Il marqua une brève pause.

- Je ne te pensais pas de ceux-là.

Mayoiga resta immobile, les yeux tournés vers la vallée obscure.

Puis elle répondit calmement :

- Je ne la cherche pas pour moi.

Sessh?maru ne la quitta pas du regard.

Il ne répondit pas tout de suite.

Ce silence n'avait rien d'une hésitation. Il pesait simplement ce qu'elle venait de dire.

- Même ainsi, dit-il enfin, la rechercher revient à lui céder.

Mayoiga baissa un instant les yeux vers le vide en contrebas.

- Peut-être.

Puis elle releva la tête.

- Si tu entends quelque chose au sujet de la Perle, dis-le-moi.

Elle se détourna et disparut entre les arbres.

Sessh?maru resta seul sur la crête.

Ses yeux dorés demeurèrent un instant fixés sur l'endroit où elle avait disparu.

Puis il détourna le regard.

Sans rien laisser paraître.

Le lendemain, Mayoiga retrouva sans peine la piste des brigands.



La troupe s'était arrêtée dans une clairière dissimulée par des fougères et des pins. Les chevaux étaient attachés un peu plus loin et quelques armes reposaient contre un tronc.

Mais leur chef n'était pas là.

Autour d'un feu presque éteint, quatre brigands étaient assis en silence. Les braises rougeoyaient faiblement, projetant une lueur instable sur leurs visages fatigués.

L'un d'eux remua les cendres du bout d'un bâton.

- Où est-il passé encore ?

Un autre haussa les épaules.

- Le chef est parti au village depuis ce matin.

- Il est en train de nous perdre, grogna l'un d'eux en jetant un bâton dans le feu.

- Depuis quand on se bat contre des y?kai ? râla un autre. On s'en sortait très bien avec les villages et les caravanes.

Le premier secoua la tête.

- Ça ne lui suffit plus.

- Non, répondit un troisième avec amertume. À lui, ça ne lui suffira jamais.

Il cracha dans les braises.

- L'or, les terres, les femmes... tout ça ne l'intéresse même pas.

Le plus jeune fronça les sourcils.

- Alors qu'est-ce qu'il veut ?

Personne ne répondit immédiatement.

Puis un homme aux traits secs, le regard sombre, parla d'une voix plus basse.

- Du pouvoir.

Les autres levèrent les yeux vers lui.

- Rasetsu...

Il haussa les épaules.

- Regardez-le. Il nous envoie traquer des démons comme si on était des chasseurs de y?kai.

- Et ça nous rapporte quoi ? grogna un autre. Des cicatrices.

- Et des morts, ajouta le plus jeune.

Un silence pesa autour du feu.

Puis Rasetsu reprit, presque calmement :

- Un chef qui oublie pourquoi on se bat... finit toujours par entraîner ses hommes dans sa chute.

Le plus jeune se redressa brusquement.

- Tu veux dire quoi par là ?

Rasetsu fixa les braises.

- Rien.



Il releva finalement les yeux.

Les hommes échangèrent des regards nerveux. Le feu crépita doucement.

Dans l'ombre des arbres, Mayoiga observait.

Son regard se posa un instant sur Rasetsu.

Il ne parlait plus, mais ses yeux restaient fixés sur les braises comme s'il y cherchait déjà une décision.

La y?kai suivit un moment le mouvement de sa main : Rasetsu faisait tourner distraitement un couteau entre ses doigts.

Pas un geste nerveux.

Un geste réfléchi.

Mayoiga détourna légèrement la tête.

Elle avait déjà vu ce regard.

Chez certains démons.

Chez certains humains.

Le regard de ceux qui avaient déjà commencé à envisager la mort d'un autre.

Le vent passa entre les arbres.

Les flammes vacillèrent brièvement.

Puis Mayoiga se recula lentement.

Sans un bruit, elle disparut dans l'ombre de la forêt.



[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés